

PHILIPPINES

Aujourd'hui

La fondation Tulay ng Kabataan débute en 1998 avec deux programmes : un en faveur des enfants des rues (3 centres : accueil, scolarisation), et un au cœur des bidonvilles (5 centres : nutrition, scolarisation, santé). Très vite les besoins grandissants poussent le Père Jean-François Thomas, missionnaire jésuite français installé aux Philippines, à envisager la mise en place d'un troisième programme en faveur des enfants chiffonniers de Manille. Aujourd'hui, 6 ans après, "Tulay ng Kabataan" compte 19 centres répartis sur toute la métropole de Manille. Les programmes de nutrition et scolarisation viennent en aide à plus de 800 enfants des bidonvilles et à près de 100 enfants chiffonniers. Quant au programme en faveur des enfants des rues, ce sont 200 enfants qui trouvent refuge dans les centres de la fondation. Accompagnés par des équipes de professionnels (assistantes sociales, éducateurs, psychologues...) les enfants retrouvent peu à peu leur dignité et sont remis sur les chemins de l'école pour préparer leur avenir. Ils reçoivent un encadrement familial qui les aide à grandir humainement et spirituellement.*

Pour aider l'action menée à Manille, envoyez un chèque à l'association ANAK-Un Pont pour les Enfants, 8 rue des réservoirs, 78000 Versailles.

site internet : www.associationanak.org

* Le père Thomas collabore depuis longtemps à "France Catholique" et est l'auteur de deux romans très poignants qui rendent compte de son expérience philippine : "Comme un bruissement d'ailes" et "Comme une rosée de Lumière", éd. du Jubilé.

La présidente des Philippines, Gloria Macapagal-Arroyo, qui renversa le président Estrada il y a trois ans et fut élue présidente en juin dernier par un sentier fort soupçonné de malversations, a promis à tous les Philippins un Noël joyeux, affirmant par ailleurs que la crise fiscale qui menace le pays était dorénavant résolue. Dans un contexte de corruption grandis-



© ANAK

Albert, enfant de la "Montagne fumante".

sante, les Philippines ne cessant de gagner des places dans le peloton de tête des nations les plus abîmées, de mensonge et de manipulation devenus la règle d'art des responsables politiques, l'archipel fait

face à une pauvreté galopante qui touche actuellement 70 à 80% de la population de presque 85 millions d'habitants. Le pays au sol riche doit importer sa nourriture, le riz, et connaît actuellement un nombre croissant de malnutris et d'affamés. A Manille, dans les bidonvilles, la plupart des gens ne font qu'un repas par jour, repas qui n'a rien à voir avec nos admirables et équilibrés menus français !

Plongés dans une telle situation où les fausses promesses succèdent aux déclarations martiales fracassantes, les Philippines, sauf la minorité très riche, devraient désespérer. Il n'en est rien car cela ne semble pas faire partie du caractère philippin. Cependant les conséquences pratiques et matérielles sont nombreuses : beaucoup d'enfants ne peuvent pas être envoyés à l'é-

au paradis

Photo de groupe, celui-ci représente 1/8^e des enfants pris en charge par la fondation.



© ANAK

cole, les soins médicaux sont inaccessibles aux pauvres, le chômage est monumental, les violences et les abus domestiques se développent, la prostitution féminine et masculine, - notamment pédophile -, est florissante, les familles éclatent et les enfants se retrouvent négligés et dans le pire des cas rejetés. La solution extrême qui subsiste pour certains est alors de survivre par eux-mêmes dans la rue.

A Tulay ng Kabataan, nous constatons une étonnante chute de la moyenne d'âge des enfants que nous recueillons. Désormais il n'est pas rare de trouver des enfants de cinq ans, ou moins, qui ont choisi la rue comme nouvelle résidence et le gang comme nouvelle famille. Que de détresses non dites se

*Des enfants
de cinq ans
qui ont
choisi la rue
comme
nouvelle
résidence*

cachent derrière ces visages apparemment souriants ! Aider la souffrance à s'exprimer, avant de pouvoir, pas toujours, la guérir, tel est un des buts à atteindre, au-delà de la prise en charge matérielle. La façon étonnante avec laquelle ces enfants prient spontanément est révélatrice de l'abandon qui est le leur entre les mains de la Divine Providence.

Ben Ben avait dix sept ans, mais il ne les chantait pas comme dans la Mélodie du Bonheur. Sa mère vit de façon très précaire avec cinq autres enfants en bas âge dans un taudis de carton et de plastique sous un pont traversant une rivière bloquée par les immondices à l'entrée de la baie de Manille. L'endroit est pestilentiel, à cause des débris, du grand dépôt d'ordures de Manille qui est

à vol d'oiseau, de l'eau nauséabonde et les mouches, les moustiques s'en donnent à cœur joie. La cahute ne permet que d'être accroupi, ne faisant que deux mètres sur deux. La mère est chiffonnière sur la Montagne fumante, mais elle n'est pas parmi les plus actives. Les enfants, même en bas âge, ont suivi le même chemin. Le père ? Les pères ? Nul ne sait où ils sont, de toutes façons des hommes de misère aussi. Cette femme a accouché seule dans ce taudis l'an dernier. Le nourrisson survit vaille que vaille au milieu de cet environnement de crasse et de malheur. Ben Ben était l'aîné. Lui aussi chiffonnier, ou bien rançonnant quelques pesos en aidant à la circulation des camions sur le pont toujours embouteillé. Il se droguait souvent, à la colle car cela est peu cher, ou au Shabu aussi parfois, la cocaïne du pauvre. Et bien sûr il appartenait à un gang. Certes, il n'était pas Al Capone et s'était contenté d'arracher quelques téléphones portables ou bracelets de



BenBen © ANAK

pacotille dans les transports en commun, les jeepneys ou les autobus. Poussé par la faim et par la tragédie, en somme des crimes bien pâles comparés au détournement d'argent opéré par les riches et les politiques du pays. Un jour, il accepta de changer de style de vie et intégra le centre d'accueil pour garçons puis un de ces foyers d'apprentis et la menuiserie. Il semblait heureux, toujours magnifiquement souriant. Et puis, un autre jour, il est parti. Nous l'avons retrouvé peu après au milieu de sa bande, de nouveau abîmé par la drogue. S'étant vu proposer d'aider à la construction du centre pour les chiffonniers sur la montagne fumante, le Mont des Béatitudes, il refusa, plein d'ennui et d'apathie. Quelques semaines plus tard un coup de téléphone nous informait qu'il se trouvait en prison, pour consommation de drogue. Terribles prisons de ces îles, cloaques où ne s'entassent que les pauvres, les plus

La mère n'a pas pleuré. Un souci en moins, une bouche en moins

pauvres, qui en ressortent encore plus abîmés et violents. Les conditions de vie y sont animales (mais pas comme pour des chiens occidentaux qui vivent désormais leurs séances de psychothérapie) et la moindre maladie peut y être fatale. Et puis, un nouveau coup de fil : Ben Ben, soudain atteint d'insuffisance rénale, sans soin à la prison, était mort à la porte de ses dix-huit ans. Graine de criminel dont l'humanité est heureusement débarrassée ? Je me plais plutôt à penser qu'il a entendu la même voix que le bon larron : "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis". La mère n'a pas pleuré. Un souci en moins, une bouche en moins.

Dave a deux ans et demi. Avec ses parents et ses frères et sœurs, il vit dans un des bidonvilles les plus déshérités de la métropole, car il existe aussi une échelle dans la misère. Pas d'eau, pas d'électricité, un entassement suffocant, près du port de pêche où la plupart des résidents de l'endroit travaillent à la nuit ou à la journée. A la naissance,

Dave est né sans anus. Cette anomalie aurait été soignée sans problème et rapidement dans nos pays occidentaux. Mais Dave est un pauvre. Sa famille ne pouvait payer aucune opération qui fut alors financée par les Missionnaires de la Charité. Il eut un anus artificiel, mal construit, et rapidement une éventration. Comme il n'était pas soutenu financièrement par ses premières bienfaitrices, il ne peut être opéré de nouveau. Alors sa mère enveloppa les intestins de Dave dans un sac en plastique de supermarché et le calvaire de Dave continua. Il ne pouvait pas marcher, ne souriait jamais, ne mangeait pas. Il devint rachitique et tuberculeux, promenant sur ce bidonville de malheur son regard triste et résigné. Aujourd'hui, fête du Christ Roi 2004, Dave va sortir de l'hôpital, le meilleur des Philippines, pour la dernière fois ; après deux importantes opérations que nous avons prises en charge. L'une pour



A gauche : Dave et sa maman avant l'opération, son tee-shirt recouvre ses intestins. Ci-dessus, après la seconde opération réussie, montrant fièrement son ventre...

reconstruire un véritable anus, la seconde pour supprimer l'anus artificiel et remettre les intestins en place. Avant cela, il a fallu combattre la tuberculose et lui donner une alimentation adaptée et riche. Il est rayonnant, marche, joue, rit et entre enfin, après presque trois années de souffrance constante, dans une vie normale. Il sera toujours un pauvre, mais son Roi était le Pauvre par excellence. Il est

riche de son sourire, de son rire de grelot. Il est riche d'avoir fait renaître l'espérance chez sa mère qui était accablée par la fatalité et abandonnée par tous.

Goutte après goutte, pas à pas, jour après jour, telle est la méthode à utiliser pour regarder chaque personne comme une icône

du Serviteur souffrant, pour ne pas se décourager et pour continuer à ouvrir la porte et à ouvrir de nouveaux centres pour les enfants des rues, les enfants des bidonvilles et les enfants chiffonniers. Toute générosité est la bienvenue pour contribuer à cette renaissance physique, psychologique et spirituelle. Saint Vincent de Paul avait l'habitude de dire que "Dieu aime les pauvres, donc Il aime ceux qui aiment les pauvres." Soyons donc aimés de Dieu parce que nous aimons les pauvres.

Jean-François THOMAS S.J.

21 Novembre 2004, Fête du Christ-Roi

